

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Argentine-Videla-le-general-des-tenebres>

Argentine : Videla, le général des ténèbres.

- Notre Amérique - Terrorisme d'Etat - Argentine -

Date de mise en ligne : samedi 18 mai 2013

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Un important fragment du mal a quitté ce monde où le mal est omniprésent. Que Videla meure aujourd'hui, ce n'est pas grave. Tout le mal qu'il voulait faire, il l'a fait. Tous les êtres humains qu'il a voulu tuer, il les a tués. Peu lui ont échappé. Qu'il meure jugé, emprisonné, vilipendé, c'est important. Qu'il meure en étant un symbole de la mort, l'est aussi. Qu'il meure en affirmant ses sombres convictions révèle de la cohérence, mais une cohérence qui, chez lui, n'est pas la rigueur morale que nous admirons souvent chez les autres, ce n'est que la persistance de la nuit dans son être, de la mort qui le constitue dans son noyau le plus profond. Jusqu'à faire peur du fait qu'il meure : sa mort le met à la Une des informations, et lui et ceux qui, comme lui, les assassins et aussi ceux qui veulent la mort de l'autre, occupent le centre des choses, s'ils font la première page des nouvelles, s'ils deviennent d'obscures étoiles du vertige informatif, ils effrayent. Nous ne les voulons pas là. Ici, nous voulons ceux qui optent pour la vie, le dialogue, la vraie politique, se voir dans le visage de l'Autre, pour avoir besoin que l'Autre vive pour me compléter, parce que c'est de l'altérité que j'ai besoin pour être moi, parce que celui qui souhaite partager l'espace de la démocratie, ici même, nous voulons ceux qui le veulent de cette façon et ne voudraient pas en être autrement au prix de se trahir gravement.

Videla ne se jamais trahit. Sec, maigre, raide comme un cadavre vivant, consommée par la haine qui le fait maigrir au prix de lui rendre les forces de la dévastation, il fut toujours le même. Toujours pareil dans sa passion tanatique. Parce qu'il était cela : un être passionnel. Constitué par la passion de tuer les autres. La terreur était son idée de l'ordre. Les cimetières, son idée du silence. Torturer, sa façon d'écouter les autres. Il a parlé, lui, peu. Ses oreilles étaient ouvertes aux mots aux paroles qui contenaient de l'information, celles qui lui venaient des groupes de renseignement qui avaient leur place dans les camps de la mort. Ses oreilles étaient fermées à l'appel de ceux qui demandaient pour leurs proches. Pourquoi les ouvrir ? Pourquoi entendre des paroles d'êtres ayant accouché de subversifs ?

Il ne mérite même pas l'effort de cette page. Moins encore si l'on est déterminé à bien l'écrire. Trouver une bonne prose lors de l'écriture sur Videla est presque honteux. Theodor Adorno, en 1969, écrivait : *« L'auteur a été incapable de donner la touche finale à la rédaction de l'article sur Auschwitz, il a dû se limiter à la correction des défauts les plus grossiers de l'expression. Lorsque nous parlons de « l'horreur » par la mort terrible, nous avons honte de la façon dont (...) Impossible de bien écrire, littéralement parlant, d'Auschwitz, nous devons renoncer au raffinement si nous restons fidèles à nos pulsions, mais, avec cette démission, nous sommes encore coincés dans l'engrenage de l'invololution générale »*. Que ne nous quitte aussi notre amour pour la beauté des mots. Nous voulons que ces mots aient aujourd'hui plus de puissance et de rigueur que jamais pour dire qu'il fut et -pire encore- qui il restera. Il a tué sans justice. Même avec elle c'est condamnable. Le problème central de la philosophie n'est pas, comme le disait Albert Camus, en s'approchant de la réponse - le suicide. En d'autres termes, de décider si oui ou non la vie mérite d'être vécue. La question centrale est de savoir s'il faut ou il ne faut pas tuer. Ce problème, pour Videla, n'a même pas existé. Il ne s'est jamais posé cette question. Vous devez tuer. « Mourront tous ceux qui doivent mourir », a-t-il dit. Mais même dans les Etats où la peine de mort s'applique, on juge avant ceux dont on décide ensuite s'ils sont coupables ou non. Avant ce jugement, tous sont innocents. Parce que non seulement il faut rappeler que toute vie humaine est sacrée. Également il faut se rappeler que toute vie humaine est innocente jusqu'à preuve du contraire par un tribunal, par une justice. Videla a tué des innocents. Il croyait dans l'incapacité de la justice. L'incommodité de la légalité. Il comprenait pas, ne pouvait pas comprendre, ne voulait pas le faire, que cet inconvénient est le seul moyen de construire un ordre social qui ne repose pas sur la mort. La légalité - dit un journaliste au colonel Mathieu dans La Bataille d'Alger- est toujours mal à l'aise. Dire -comme le disent ceux qui cherchent atténuer les meurtres ou peut-être pardonner ou justifier- d'avoir tué des coupables parce qu'on a tué des gens qui ont combattu les armes à la main, les gens qui *« ont tué dans l'action »* est une banalité- et un acte de mauvaise foi. La plupart des « combats » ont été truqués. Ces combattants présumés -presque tous massacrés, outrés dans les camps de la mort - étaient déjà morts. Bien que la presse de ces années -en utilisant même pour titres sensationnels.

Ainsi fut Videla. Qui restera ? Nous ne pouvons pas le savoir. Cela dépend des aléas de l'histoire. Cela dépend de tous ceux qui aiment et respectent la vie dans ce pays. Cela dépend de notre force et notre conviction pour

empêcher son retour. Pour ceux qui disent méchamment : « *Vous verrez quand la rue tournera* ». Ceux-ci, le veulent à nouveau. Je crois, cependant, que pour tous ceux qui vivent sous son règne des cimetières, il ne mourra jamais. Videla est le tréfonds même de notre peur. La terreur secrète que nous portons tous en nous. C'est notre idée parfaite du mal. De l'absence ou du mépris de Dieu. Ou, pire, de sa complicité avec ce mal. Ce noyau interne de la terreur qu'il nous a laissée en nous, nous dit tous les jours qu'il reviendra. Que le mal est l'essence la plus déterminante de ce monde et puis que lui qui était le mal, reviendra, d'une façon ou d'une autre. Quelqu'un apparaîtra encore une autre fois pour être Videla. Mais il-y-a dans nous et dans beaucoup d'autres un autre noyau, et ce noyau est notre amour pour la vie et pour la justice et pour des causes justes. Ce noyau, qui croît chaque jour en nous et va continuer à croître, permettra d'éviter ce retour tant indésirable, qui n'est pas seulement la perverse essence de toutes les perversions, mais aussi du mal, de la mort.

José Pablo Feinmann pour *Página 12*.

[Página 12](#) . Buenos Aires, le 18 mai 2013.

Traduit de l'espagnol pour [El Correo](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo](#). Paris, le 18 mai 2013.

[\[Contrat Creative Commons\]](#)

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#).

Post-scriptum :

* José Pablo Feinmann philosophe argentin, professeur, écrivain, essayiste, scénariste et auteur-animateur d'émissions culturelles sur la philosophie.
